

dernière langue de terre épargnée par l'élément destructeur. Simard eût tout à coup une heureuse inspiration. Muni d'un sceau à l'eau et d'une brassée de catalognes, il conduisit les pauvres malheureux qui comptaient sur lui pour échapper à la mort, à l'extrémité d'une pointe de rochers à fleur d'eau. Après les avoir rapproché le plus possible les uns des autres, il jeta sur le groupe les tapis qu'il avait apportés, se mit à l'eau, et pendant plusieurs heures, pour empêcher le feu de se communiquer aux vêtements, il joua du seau sur ses protégés. Par instants, l'atmosphère était tellement embrasée, les tisons pleuvaient dessus, que Simard était obligé de se couvrir la tête de son sceau. Les vingt infortunés passèrent la nuit dans cette attitude et pour donner une idée des souffrances qu'ils ont endurées, nous n'aurons qu'à dire que cette nuit là, il a gelé à glace au Saguenay.

Maintenant, si nos lecteurs, avec l'aide des quelques renseignements que nous venons de donner, désirent se faire une idée à peu près exacte de cette triste journée du 19 mai, ils n'ont qu'à se représenter toute la région du Saguenay couverte d'une fumée tellement dense, qu'il était impossible de voir un objet à plus d'une perche, et à tenir compte du fait que l'atmosphère était tellement brûlante, qu'à certains moments les pauvres incendiés étaient obligés, pour pouvoir respirer, de se mettre la face contre terre.

La plupart des incendiés ont perdu, non-seulement leurs bâtisses, leur linge, mais encore leurs instruments d'agriculture, les harnais de travail de leurs bêtes de sommes ; de sorte qu'il leur sera difficile de refaire leurs semences autrement qu'à la pioche.

Une correspondance de M. J. Ovide Tremblay, de Chicoutimi, donne les détails suivants :

Le Révérend M. Constantin, curé de St. Jérôme,